

## À Vulaines-sur-Seine, le jardin de Mallarmé

La maison de Mallarmé est dotée d'un côté cour et d'un côté jardin.

Côté cour, la façade donne sur la Seine, cette dimension fluviale était prépondérante dans son projet de villégiature. Il fit l'effort de publier des ouvrages de grammaire anglaise pour pouvoir acheter une yole et canoter sur le fleuve. On perçoit dans son goût de la barque et dans sa contemplation de l'éternel mouvement de la forme des eaux l'émergence des images de Benveniste qui lui permirent de conceptualiser le rythme du langage.

Le projet de Mallarmé est un mouvement d'horlogerie où tout se tient : côté jardin, la place est faite à la « toilette des fleurs » que Mallarmé fait avant la sienne ; puis alors que l'on pense se relâcher, hors de sa prose, dans des conventions confortables et entendues, un lieu d'aisance nous rappelle la présence plus qu'humaine du poète. Un gypso-glyphe présente le quatrain suivant, à hauteur de trône avec vue sur les arbres en gobelet du verger :

« Toi qui soulages ta tripe  
Tu peux dans ce gîte obscur  
Chanter ou fumer ta pipe  
Sans mettre les doigts au mur »



« C'est une musique d'eau,  
de lumière et de verdure que  
Valvins. » Extrait d'une lettre  
de Mallarmé.





## U Un poète, Une paysagiste

Le jardin de Mallarmé imaginé et créé par Florence Dollfus, semble s'identifier à la maison, et être le jardin de Mallarmé. Les visiteurs s'y promènent avec émotion, recueillement même. « J'aurais aimé avoir Stéphane Mallarmé comme client », nous dit-elle. Elle a lu ses poèmes, ses lettres, elle a pensé le jardin de Mallarmé. M. B.-A.

Le jardin d'aujourd'hui est une restauration de Florence Dollfus, les lignes d'origine sont soulignées par des accompagnements de roses et de vivaces ou figurent en filigrane dans les nuances du gazon. Le jardin gagne en espace par le morcellement de ces parties et leurs articulations : vergers de forme basse-tige proche de la maison, et de forme plus haute en fond de jardin, clarté de tapis vert, ombrage saisissant près du lieu d'aisance. Les limites du jardin sont atténuées par les roses palissées et en particulier le rosier « M<sup>me</sup> Alfred Carrière » qui fut l'élue de ses fleurs. L'ensemble est jardiné sans rigidité, laissant croître les plantes afin qu'elles diffusent hors des lignes. J. C.

